Le Saint-Esprit et ses 7 dons

La Pentecôte, miniature des Évangiles de Rabula (586)

D'où vient l'enseignement sur les dons du Saint-Esprit ? Leur fondement se trouve chez le prophète Isaïe. À la synagogue de Nazareth, Notre-Seigneur ouvre le livre sacré : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré, l'Esprit de force, l'Esprit de sciences, l'Esprit de sagesse...* » Avant de s'asseoir, Notre-Seigneur commente : « *Aujourd'hui cette prophétie s'est réalisée.* »

Par la suite, le Christ insiste à maintes reprises sur le fait que l'Esprit qu'il nous envoie est bien son Esprit donc un souffle divin. Le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, le même Esprit uni à Notre-Seigneur, est véritablement Celui qui nous est communiqué avec ses 7 dons. Ils constituent le septénaire sacré dont parle la séquence de la Pentecôte : *Da tuis fidelibus, in te confidentibus, Sacrum septenarium,* « *Donnez à vos fidèles qui se confient en vous, le septénaire sacré* ».

Le Saint-Esprit, nous l'avons déjà reçu à notre baptême parce que la grâce sanctifiante, comme dit saint Thomas d'Aquin, on l'appelle « *la grâce des vertus et des dons* ». Elle a toujours comme cortège les vertus surnaturelles : les trois vertus théologales (Foi, Espérance, Charité) et les vertus surnaturelles morales (force, justice, prudence, tempérance).

L'homme, puisqu'il est un être raisonnable et libre, va par ses propres actions vers le ciel. Mais le ciel n'est pas naturellement atteignable sans un secours divin. C'est ce que dit Notre-Seigneur à ses apôtres : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* » Je peux me lever ou m'asseoir sans le secours de la grâce mais sans elle je ne peux pas faire quelque chose qui soit méritoire pour le ciel. Nous devons ainsi acquérir des vertus : c'est le perfectionnement de notre nature humaine, de notre être. Chaque animal va à sa propre perfection par instinct.

L'homme va à sa propre perfection consciemment et librement : c'est notre dignité d'images de Dieu. Ces vertus humaines, abondamment décrites par les anciens philosophes, courent le risque, à cause des conséquences

du péché originel, de n'être jamais profondément établies. Voilà pourquoi Dieu les soutient par des vertus et des dons infusés avec la grâce.

Les vertus humaines à acquérir c'est comme pour un sportif : par exemple savoir tirer à l'arc. Le tireur s'entraîne et plus il s'entraîne plus le fait de toucher la cible va être facile. C'est cela le propre de la vertu : elle rend nos actions bonnes, plus simples et perfectionne l'homme vertueux. Le sportif, à force d'entrainement, a donc acquis la vertu du bon tireur à l'arc. Il peut ainsi atteindre sans difficulté une cible qui se trouve à portée humaine. Mais pour atteindre une cible qui est hors de portée, son entrainement ne suffit plus ! Il lui faut l'infusion d'une puissance qui permette de toucher une cible inatteignable pour les forces humaines. C'est le rôle de la vertu divine qui va secourir la vertu acquise ; car si vous n'avez pas acquis la vertu, la puissance surnaturelle ne sert à rien. Acquérir des vertus est donc nécessaire, mais la grâce aussi est nécessaire pour que ces vertus puissent être méritoires du ciel.

Et les dons du Saint-Esprit dans tout ça ? Plus la cible est lointaine, plus les éléments extérieurs peuvent parasiter le tir. Il en va de même pour nous : notre faiblesse, nos péchés, nos défauts sont autant de causes qui peuvent troubler l'avancée vers le Ciel. Ainsi le Saint-Esprit va venir corriger ce qu'il y a de trop humain dans nos vertus. Les dons du Saint-Esprit nous permettent donc d'être surélevés de l'intérieur et dociles au souffle divin. Nous sommes par eux mieux équipés. Mais s'il n'y a pas d'action libre et personnelle alors les dons sont comme des voiles qui resteraient repliées. Nous serions alors le marin qui voudrait traverser l'océan à la rame alors qu'il a des voiles.

Les dons du Saint-Esprit sont au nombre de 7, chiffre de perfection dans l'Écriture : conseil, crainte, piété, intelligence, force, science, sagesse.

• ***Le conseil*** soutient la vertu de prudence : orienter toute sa vie par le choix de moyens proportionnés à notre fin. Je veux aller au Ciel, je dois en prendre les moyens. Et nous avons quantité de choix à faire, de décisions plus ou moins importantes à prendre. Il faut ainsi être dociles aux conseils du Saint-Esprit qui ne va pas décider à notre place, tel n'est pas le but, mais nous éclairer sur les bonnes décisions. Il agira dans la prière, à travers les conseils d'un prêtre, etc. Le don de conseil n'est donc pas le paravent de l'indécision mais un soutien surnaturel de la vertu de prudence.

• ***La crainte de Dieu*** soutient la volonté de ne pas aimer Dieu pour de mauvaises raisons. Ce n'est pas la crainte servile (peur des châtiments

divins) mais la crainte filiale, c'est-à-dire la peur d'offenser Dieu parce qu'Il est notre Père. C'est la perfection de l'amour que de vouloir ne pas causer le moindre déplaisir à Celui dont nous savons qu'il est infiniment aimable envers nous. C'est ce que nous disons dans l'acte de contrition. Pourquoi je crains de pécher ? « *Parce que Dieu est infiniment bon et infiniment aimable et que le péché Lui déplaît.* » Le don de crainte va donc soutenir notre élan vers le ciel en nous faisant aimer le bon Dieu concrètement et efficacement pour les bons motifs.

• ***La piété*** soutient la vertu de religion. À la Messe, le Saint-Esprit prie avec nous, dit saint Paul, dans des gémissements inénarrables pour nous faire reconnaître la majesté de Dieu. La piété est cette bonne habitude que les parents essayent naturellement de développer chez leurs enfants : sentiment de la reconnaissance et du devoir, du respect et de l'obéissance envers ceux auxquels nous devons quelque chose. Il en est de même pour Dieu. Nous devons Lui rendre le culte, l'adoration qui Lui sont dus. Et nous avons besoin pour cela d'entrer dans le sacrifice de Jésus-Christ car nos sacrifices et nos prières seuls seraient trop faibles et inefficaces. La piété s'exprime notamment au moment de l'offertoire : la petite goutte d'eau que l'on verse c'est ce don amoureux, filial, de tout nous-mêmes : l'offrande de notre être entier dans l'unique amour du Christ pour son Père.

• ***Le don d'intelligence*** ne rend pas intelligents les faibles d'esprit. Il sert à soutenir la vertu de foi. C'est encore très concret. La vertu de foi nous donne d'adhérer à ce que Dieu nous révèle : « *Ce que vous me dites est vrai.* » Pourquoi c'est vrai ? non pas en raison de l'évidence du propos. La Sainte Trinité par exemple n'est pas évidente. Si je vous dis : « *1 + 1 = 3* », votre esprit est troublé. Alors pourquoi je peux dire que les vérités de la Foi sont certaines ? Parce que Celui qui me le dit ne peut pas se tromper c'est le Christ, le Fils de Dieu lui-même. Adhérer à une vérité c'est une chose.

En revanche en pénétrer la profondeur, plonger dans le Mystère, cela ne peut être que l'œuvre du Saint-Esprit. Vous saisissez par exemple un point de la foi avec une acuité nouvelle alors que vous l'avez entendu des milliers de fois, d'où est-ce que cela vient ? Cela vient du don d'intelligence qui soutient la foi. Les saints saisissent ainsi la révélation avec plus d'acuité que les plus grands savants.

• ***Le don de force*** est assez évident. Il soutient la vertu de force qui n'est pas la force physique mais la force morale nécessaire face aux épreuves et notamment par rapport à l'obstacle majeur de notre vie qui est la mort.

Tous les auteurs parlent de cette force d'âme nécessaire pour nous engager dans la sainteté et supporter chrétiennement les épreuves. Dans sa Passion par exemple, Notre-Seigneur nous montre l'efficacité du don de force.

• ***Le don de science*** nous fait voir les choses de la terre sous le regard de Dieu. Depuis le péché originel nous avons une tendance à voir les personnes, les événements, seulement à travers notre regard humain. Par exemple, dans l'Évangile, l'épisode de la femme adultère. Les Pharisiens ne voient cette femme qu'à travers un regard humain et demandent sa lapidation. Le Christ ne nie pas la réalité de son péché mais il la voit dans un regard plus haut, dans la lumière de Dieu lui-même. Le Saint-Esprit nous apprend ainsi à voir toutes choses avec « l'œil » de Dieu. Celui qui t'es antipathique, celui pour lequel tu n'as pas beaucoup d'affection, il n'est pas simplement cela : c'est une âme sauvée par le sang de Jésus-Christ. Ce païen, peut-être qu'il n'en est pas encore chrétien, mais qu'est-ce qui m'empêche de l'aimer et de lui vouloir du bien ?! C'est possible si je le vois dans le regard de Dieu.

• ***Le don de sagesse***, lié à la charité, nous fait goûter, savourer Dieu et les choses de Dieu (« sagesse » vient du latin « *sapere* » goûter, savourer). Le Saint-Esprit nous apprend ainsi à goûter comme le Seigneur est bon et comme toute chose est bonne en elle-même. La sagesse est le couronnement des dons comme la charité est la reine des vertus. Elle nous soutient dans la marche vers le Ciel, en répandant en nous et autour de nous la douce bonté de la Miséricorde divine.

C'est finalement la séquence[1] de la Pentecôte qui nous fait le mieux apercevoir l'action très concrète mais mystérieuse des dons. Tout se passe au fond de nos âmes pour peu que nous les ouvrions bien grandes au souffle de l'Esprit.

« Vous êtes le consolateur très bon,
le doux hôte de l'âme,
le doux rafraîchissement,

le repos dans le travail,
le soulagement dans les chaleurs,
la consolation dans les larmes. (…)

Lavez ce qui est souillé,
arrosez ce qui est aride,
guérissez ce qui est blessé.

Assouplissez ce qui est raide,
réchauffez ce qui est froid,
redressez ce qui est faussé. (…)

Donnez le mérite de la vertu,
donnez le salut final,
donnez la joie éternelle. »

1. La séquence de la Pentecôte est le chant qui suit (*Sequentia* signifie « suite » en latin) et prolonge le verset de l'Alléluia lors de la messe de la Pentecôte.